# Expédition à l'Elbrouz

Traversée Sud-Nord et Ascension Mai 2016

**SLAT Montagne** 

# **Expédition à l'Elbrouz**

Traversée Sud-Nord et Ascension Mai 2016

**SLAT Montagne** 

## **SOMMAIRE**

#### LA GENÈSE. LA PRÉPARATION

15	AOÛT 2015	L'IDÉE
רו	AUIUI ZUIS	1 11755

16 AUTOMNE 2015 LA SELÉCTION

17 HIVER 2015-2016 L'ORGANISATION, LA PRÉPARATION

19 PRINTEMPS 2016 EN COURTE FINALE

#### L'EXPÉDITION AU JOUR LE JOUR

25	JEUDI 12.	VENDREDI 13 MAI	LE VOYAGE ALLER

28 SAMEDI 14 MAI ADYL SU ET COL KDIAVGANAUSH

34 DIMANCHE 15 MAI MONTÉE À GUMACHI PASS

36 LUNDI 16 MAI VERS LE CHOTCHAT

38 MARDI 17 MAI VERS LE JANTUGAN

44 MERCREDI 18 MAI MONTÉE AUX BARRELS

48 JEUDI 19 MAI MONTÉE AUX ROCHERS DE PATCHUKOV

50 VENDREDI 20 MAI JOUR DE REPOS

52 SAMEDI 21 MAI SUMMIT PUSH!

64 DIMANCHE 22 MAI DECENTE AU CAMP DE BASE (NORD)

68 LUNDI 23 MAI DIRECTION KISLOVODSK

71 MARDI 24 MAI RETOUR AU BERCAIL

#### L'EXPÉDITION VUE PAR ...

75 ...FRANCIS

77 ...ROBERT

78 ...THIERRY

80 ...CONSTANCE

83 ...CHRISTOPHE

84 ...JEAN

87 ...AMARU

89 ...PHILIPPE

92 ...OLIVIER

94 ...NICOLAS

99 ...JEAN-FRANÇOIS

101 ...SVETLANA ET ALBERT

#### ANNEXES

« Grimpez si vous le voulez, mais n'oubliez jamais que le courage et la force ne sont rien sans prudence, et qu'un seul moment de négligence peut détruire une vie entière de bonheur.

N'agissez jamais à la hâte, prenez garde au moindre pas.

Et dès le début, pensez que ce pourrait être la fin »

**Edward Whymper** 

# LA GENÈSE, LA PRÉPARATION

#### AOÛT 2015 : L'IDÉE

Thierry et Francis descendent tout juste du Kun (7087 m), dans le Ladakh et devinez de quoi ils parlent ? Quel donc pourrait être notre prochain projet voyage, montagne, expédition ? Pourquoi pas le Mont Elbrouz, à 5642 m, dans le Caucase, le véritable point culminant de l'Europe géographique ?



Dans la foulée, dès le retour à Toulouse, la discussion se développe, on implique Guillaume, et rapidement la décision est prise, après quelques clics exploratoires sur le net, nous allons tous les trois organiser une expédition pour gravir ce sommet, dans le cadre du SLAT Montagne, et on va y aller au printemps, avec nos skis.

Ce sera une belle occasion d'associer des plus jeunes, de promouvoir le ski-alpinisme, faire un peu de pub pour le club, partager notre expérience de la haute altitude avec les copains et surtout prendre du bon temps en vivant une belle expérience collective.

#### **AUTOMNE 2015 : LA SELÉCTION**

Les étapes s'enchaînent ensuite rapidement.

Validation du principe d'expédition avec le bureau du Club (il faut en effet ne pas attendre la publication du calendrier, en fin d'année, pour lancer la manœuvre).

Mail d'invitation, mi-septembre. Nous recevrons tout de suite quinze candidatures, mais nous avons fixé la barre à douze participants ce qui est déjà beaucoup pour une telle aventure.

Mi-octobre, l'équipe est formée, nous avons bien sûr retenu les montagnards qui pratiquent régulièrement dans le cadre du club, et qui doivent avoir un niveau physique et technique en adéquation avec le beau challenge. Il est intéressant de noter que la tranche d'âge des participants s'étire de 30 à 69 ans embrassant ainsi trois générations! Et la suite montrera que les moins jeunes peuvent être parfois (ou même souvent) les plus en caisse. N'est-ce pas Robert?

Malheureusement la parité homme-femme n'est pas vraiment respectée, car seulement une nana (super Constance!) a été assez courageuse pour se présenter... On espère que ça fera école et que les prochaines expéditions seront de ce point de vue plus équilibrées.

Fin octobre, la première réunion de toute l'équipe. On salue Amaru qui a fait spécialement le voyage aller-retour Pau-Toulouse, pour faire connaissance avec le reste du team. Nous nous rencontrerons ensuite régulièrement jusqu'au départ, en moyenne une fois par mois.

## **HIVER 2015-2016: L'ORGANISATION, LA PRÉPARATION**

Avant Noël, les vols et le programme détaillé sont fixés suite à plusieurs itérations avec Svetlana de Big Moutain. Nous optons pour un voyage de douze jours en tout, dont dix jours de montagne sur place.

Les quatre premiers jours seront dédiés à une acclimatation dans une vallée voisine du Sommet, Adyl Su où nous pourrons tous les jours rayonner autour de notre camp de base à 2650 m, en gravissant cols et sommets, à skis, jusqu'à 4000 m d'altitude.

Les six jours suivants se dérouleront sur les flancs de l'Elbrouz, avec un départ sur le versant sud, où se trouve la station de ski de Azau puis le summit day, et dans la foulée la traversée et la descente sur le versant nord. Le départ est fixé au 12 mai et le retour au 24 mai.

Plus tôt en saison les refuges peuvent ne pas être ouverts (surtout versant nord), et les conditions climatiques encore trop difficiles. Plus tard, il peut manquer de neige. Le seul risque et point dur est la météo qui risque d'être encore très instable, difficile, avec des températures très basses, et du vent très fort. Bon, on verra bien, ça va gratiner l'opération et on va tâcher de bien nous préparer.

Pour les vols, c'est essentiellement Jeff qui est à la manœuvre, et fixe finalement un bon plan, juste avant Noël, via Istanbul, avec Pegasus (compagnie turque low-cost). Manque de bol, un mois plus tard, Pegasus annule la ligne Istanbul-Mineralnye Vody, et on doit repartir à zéro. Ce sera finalement la route classique avec Aeroflot (via Paris et Moscou) avec un voyage de nuit à l'aller et également au retour.

Fin janvier, Guillaume, saisi d'une belle opportunité de formation et de développement de carrière, se retrouve bloqué par un emploi du temps professionnel très serré pour toute l'année et est obligé de déclarer forfait. Nous lui souhaitons donc bon courage, ce n'est que partie remise, et le groupe se trouve réduit à onze participants.

En février, on passe la vitesse supérieure avec l'idée poussée par Christophe d'engager les démarches pour obtenir la détaxe TVA pour nos achats de matériel.

Il faudra pour cela passer par moult étapes :

- Une belle plaquette qui présente l'équipe et le projet, dressée par Constance et Olivier;
- Une lettre de reconnaissance signée de la main du président du SLAT, merci Jean (Lozar) et Claude (Vergnes);
- Une validation par la FFME qui reconnait officiellement notre expédition.

Finalement, quelques formulaires à renseigner et à transmettre aux services des impôts et Nico sera le dernier (il en faut un) à boucler sa liste de matos. Il en sera quitte pour une mission spéciale auprès des autorités fiscales. Devinez ce qu'il y avait dans la liste : doudounes, habits chauds, masques, une ou deux paires de skis... et un topo sur la randonnée dans les Vosges (mais où donc est l'erreur ?).

#### **PRINTEMPS 2016: EN COURTE FINALE**

Mi-avril, le départ approche, et tous les équipiers ont multiplié les séances d'entraînement, nombreuses journées de ski-alpinisme dans les Pyrénées, avec dénivelés positifs souvent compris entre 1500 et 2000 m.

Nous réalisons également une sortie de toute l'équipe (ou presque), sur un week-end de deux jours, avec de gros sacs (skis+tentes) pour monter à la Cabane de La Coume (Vallée du Lys, audessus de Bagnères de Luchon). Hélas, nous aurons un week-end pourri, avec neige et vent le samedi après-midi puis il se met à pleuvoir au niveau de la cabane.

Heureusement, avons prévu quelques bonnes bouteilles d'apéro pour nous réchauffer avant une nuit quelque peu humide sous la tente, au moins ça nous entraîne aux conditions pas faciles. On en aura profité quand même pour découvrir le Lac Charles (en fait juste le panneau indicateur, because fort brouillard sur la zone) et en descendant, manœuvres de mouflages et recherche de DVA seront de la partie...



Très important également, partir avec une pharmacie complète afin de pouvoir faire face immédiatement à toute situation médicale bénigne, voire sérieuse, voire gravissime ou même désespérée. C'est Constance qui s'y colle et il faudra bien les derniers jours avant le départ pour que le pack médical soit prêt. Au passage un grand merci à Sophie, Anne et Loïc, nos copains médecins qui nous ont donné un coup de main pour cette préparation médicale.

Pour finir, l'obtention du visa aura été un vrai parcours du combattant, et n'aura pas ménagé les nerfs des plus impatients. Heureusement Thierry a piloté de main de maître cette démarche, avec le support de VPLM (organisme Visa Pour Le Monde, à Toulouse), sans jamais perdre calme et sang-froid.

- Première étape, facile. Obtenir une invitation de notre agent local (Big Mountain). Gag numéro un, l'invitation initialement établie pour chaque team member, individuellement, sera finalement exigée au format collectif par l'ambassade. Belote!
- Deuxième étape, facile. Un certificat assurance international de la FFME (50€). Gag numéro deux, sur la première version, il manque la notification explicite du mot Russie et les dates précises du voyage. On corrige. Gag numéro deux bis, on envoie le scan à l'ambassade mais ça ne leur va pas car il leur faut un document original avec une vraie signature manuscrite. Rebelote !!
- Troisième étape, facile. Il faut des photos fraîches, de moins de six mois. Gag numéro trois, l'ambassadeur à l'œil perspicace et retoque certaines photos qui semblent douteuses et/ou un peu anciennes. On corrige en refaisant de belles photos. Re-rebelote !!!
- Quatrième, et dernière étape, la plus facile. Quand le dossier est enfin prêt et complet, on est à deux semaines du départ. Il ne reste plus qu'à l'ambassade à faire le boulot, pour un cycle annon-

cé à dix jours environ. Mais début mai, c'est la Pâque orthodoxe et les russes ferment boutique pour aller prier et/ou festoyer pendant cinq jours. La pression monte car une semaine avant le départ, les passeports avec le visa ne sont toujours pas de retour à Toulouse. Thierry s'apprête même à faire le voyage Montauban-Paris-Montauban avec son auto pour aller en personne les chercher.

 Mais finalement tout est bien qui finit bien, les passeports avec le visa, sésame indispensable, obligatoire, sans lequel notre voyage serait tombé à l'eau, arrivent à Toulouse le mardi 10 mai soit 48 h avant notre départ... Ouf, on n'est pas capot!

Nous sommes donc fin prêts, les sacs bouclés, 23 kg pour la soute pas un de plus, cinq housses à skis (plus de deux paires de skis par housse) et un petit sac individuel pour la cabine. Un gros plein d'énergie, d'enthousiasme, une motivation au maximum et débordant tous de bonne humeur et d'impatience. Nous nous retrouvons le jeudi 11 mai, à quinze heures, à Blagnac International Airport!



# L'EXPÉDITION AU JOUR LE JOUR

### **JEUDI 12, VENDREDI 13 MAI : LE VOYAGE ALLER**

Nous sommes donc tous réunis le jeudi 12 à Blagnac.

Manœuvres enregistrement et embarquement rapides, en souplesse et sans aucune difficulté. Nous laissons nos skis au comptoir des bagages hors gabarit, et le tout est envoyé directement jusqu'à Moscou où on devra tout récupérer pour passer la douane... Au passage bien sûr la première photo de l'équipe, encore tous propres et bien rasés, devant les panneaux de l'aéroport.



Vol N°1: Toulouse - Paris CDG. De 18 h 30 à 20 h (A320)

On prend le temps à Roissy de casser la croûte, déguster un dernier verre de bon vin rouge (du Merlot... pas du Merluss), et même acheter deux bouteilles de Saint-Emilion que nous offrirons à Svetlana en arrivant à Mineralnye Vody.

## Vol N°2: Paris CDG - Moscou. De 23 h 30 à 4 h (A320 again)

Vol rapide, trois heures et demie environ, à peine le temps de roupiller, disons somnoler peut-être. A l'arrivée, le soleil se lève et il fait très frisquet. A noter seulement une heure de décalage horaire entre Paris et Moscou. En passant, certains changent de l'argent liquide (Euros > Roubles) dans l'aéroport de Moscou. Le taux proposé s'avèrera être le moins



favorable (d'aucuns ont changé à Toulouse avant le départ, et les derniers changeront à Mineralnye Vody).

On récupère les bagages, nous passons la douane, dégustons un premier café et remettons tout le barda en soute avion pour le dernier vol.

# Vol N°3 : Moscou - Mineralnye Vody. De 8 h à 10 h (encore à bord d'un Airbus A320)

Nous survolons une grande plaine toute plate et sans le moindre relief, entre Moscou et Mineralnye Vody. Le plein sud est couvert de nuages et nous n'avons pas la possibilité de découvrir la chaîne du Caucase, qui est dans l'axe du nez de l'avion.

Soleil et douceur nous accueillent à Mineralnye Vody, petit aéroport de campagne.

Svetlana est bien là, avec sa voiture plus deux taxis. On fait connaissance, heureux de constater qu'elle parle vraiment très bien le français, car pour nous le parler russe en



est vraiment à la phase pré-balbutiement (et on ne dépassera guère ce stade au cours du séjour... Spassiba, qui signifie merci, s'écrit спасибо).

Dernier change au taux de 1€ = 75 Roubles.

En voiture, nous allons rouler quatre heures environ pour rejoindre

sur la fin la longue vallée qui nous mène au cœur de la chaîne du Caucase à Terskol (Терскол), altitude 2150 m, où nous logerons pour la première nuit, dans le confortable hôtel « Salam » (comme Salam Alikoum). La région est d'obédience religieuse musulmane, avec une mosquée dans chaque village que nous traversons.

On s'installe donc dans chambres moquettées et bien chauffées, très appréciable après 24 h de voyage non-stop, et avec un espace satisfaisant pour la préparation de nos sacs.

On peut même acheter un peu de nourriture dans une petite échoppe à côté de l'hôtel, et on déguste de succulentes crêpes (aux herbes, au fromage...) dans le petit restaurant qui nous reçoit pour le déjeuner et le dîner (compris dans la prestation contractée avec Big Mountain).

Fin de soirée peinarde et relax car demain on se lèvera à six heures, pour notre départ vers Adyl Su, et il faut bien un peu nous remettre de notre long voyage.



#### SAMEDI 14 MAI : ADYL SU ET COL KDIAVGANAUSH

Lever matinal à six heures et douche chaude pour nous réveiller car nous sommes encore un peu tous secoués par le voyage, mais bon ça va le faire. Le ciel est couvert et il pluviote un peu, mais ça ne va pas arrêter notre ardeur.

Après un délicieux et copieux petit déjeuner (œufs au plat, crêpes, pain, confiture...), toujours pris dans la même auberge, nous sommes prêts à charger les véhicules.

- Un vieux 4x4 à l'allure militaire, peint façon guérilla de campagne, et équipé à l'intérieur d'une super sono, digne d'une limousine qui t'emmène en boîte de nuit à Miami...
- Un deuxième 4x4 plus moderne.
- Et la Niva 4x4 d'Albert.

Ah oui, il nous faut introduire Albert. Ce sera notre guide local pour les dix jours à venir, le mari de Svetlana, qui s'avèrera présenter au moins deux caractéristiques majeures.

- Être un solide montagnard, qui connaît le massif par cœur (il n'a d'ailleurs jamais besoin de carte), une grosse capacité physique (si tu as un problème genre blessure, fracture ou autre, il n'appelle pas les secours mais va te descendre sur son dos !). Il a d'ailleurs des gros skis bien fat et bien lourds.
- Secundo, ce n'est pas un causeur. Un véritable ours du Caucase, mais bon il assure totalement et ce sera vraiment appréciable, et apprécié.

A sept heures donc, le petit convoi se met en route. La distance à parcourir pour descendre de Terskol puis remonter dans la vallée d'Adyl Su est modeste, peut-être une trentaine de kilomètres, mais nous mettrons deux heures car devons franchir un contrôle militaire. La



De gauche à droite : Nicolas, Jean-François, Robert, Constance, Thierry,

Amaru, Christophe, Philippe, Olivier, Francis, Jean

zone en effet est frontalière avec la Géorgie, et Svetlana a dû obtenir pour notre groupe une autorisation spéciale des autorités russes, sans laquelle notre accès à cette zone n'aurait pas été possible.



Le troufion de garde examine scrupuleusement chacun de nos passeports, en nous regardant d'un air patibulaire et inscrit dans son livre toutes les données. Cela prend une bonne heure

pour tout le groupe, mais ça va, on n'est pas pressé.

On termine le cheminement par quelques kilomètres de piste, et vers onze heures nous sommes au terminus et devons charger tout le barda, y compris les skis, sur nos sacs à dos, car il n'y a pas de neige au départ du sentier (altitude de 2300 m environ).

Le petit crachin s'arrête et notre départ se fait donc au sec.

Deux heures de marche environ dont trois-quarts d'heure à pied avec les skis sur le dos et ensuite skis aux pieds, pour atteindre ce qui sera notre camp de base pendant trois nuits et quatre journées, à 2650 m d'altitude. L'endroit est identifié sur la carte comme « the green hôtel bivouac ». Il y a en fait quatre petites cabanes éparpillées au milieu d'un grand plateau légèrement incliné à la base d'un magnifique cirque glaciaire.

Il était initialement prévu de dormir sous tente mais par chance les cabanes sont disponibles et nous pouvons donc nous y installer confortablement.

Nous occupons donc deux cabanes, l'une étant équipée d'un coin cuisine et d'une grande table où nous aurons assez de place pour pren-

dre nos repas, jouer aux cartes, et toute autre activité pendant que nous ne serons pas en train de crapahuter.

Pour ce qui est du couchage, c'est sommaire mais OK: on dort dans deux pièces, à même le sol, comme des sardines alignées en fond de boîte, sur nos matelas gonflables, bien au chaud dans les sacs de couchage avec duvet de canard



(du Périgord pour les modèles triple zéro...).

Après un premier casse-croûte et déballage de notre barda, nous sortons avec Albert pour une première exploration vers les hauteurs. Nous montons à un col à 3500 m, dans un temps un peu couvert, et ça se termine même dans la crasse totale : le Kdiavganaush Pass à 3500 m... La descente se fait en tâchant de ne perdre personne, dans une neige un peu lourde.

En fin de journée, on profite d'une éclaircie et on découvre la vue sur l'Elbrouz, juste en face de notre position.

Dîner rapide et on se couche de bonne heure, la récupération n'est pas encore totalement bouclée.





### **DIMANCHE 15 MAI: MONTÉE À GUMACHI PASS**

Nous espérions le grand beau, mais ça ne sera pas pour aujourd'hui. Lever à six heures, les sommets et le glacier au-dessus de nous sont complètement bouchés par les nuages.



Après le premier porridge du petit déjeuner, on démarre à sept heures derrière Albert qui ce matin met le turbo. On découvre que sous ses airs de ne pas dire grand-chose, il y a un montagnard qui a de la réserve dans son moteur, et peut avancer vite tout en faisant la trace, malgré une paire de ski de freerider qui pèse un âne mort !!!

Moins de trois heures après le départ, nous atteignons le Gumachi pass à 3580 m, dont la pente finale est raide sur les cent derniers mètres. Au col c'est le gros mauvais, avec un vent du feu de Dieu, et on n'y traîne pas. C'est même un peu galère pour enlever les peaux, mettre les masques et autres protections, et boire un verre de thé chaud avant d'attaquer la descente.



Vu le gros mauvais, on ne fait aucune pause en descendant, on encape plein pot derrière Albert qui skie super bien, quel que soit l'état de la neige, et on se retrouve rapidement à notre camp de base, où Karina, notre cuisinière, nous attend avec une bonne soupe chaude. Miam miam.



Après le casse-croûte, on reste au chaud, tandis que le temps reste au mauvais (pluie, neige, grésil, zéro visibilité... beurk...). C'est donc repos, tarot, sieste, blabla bla bla et débats en tous genre (discipline dans laquelle notre ami bourguignon Olivier excelle...).

Un peu plus tard quand même, quatre courageux repartent pour une deuxième montée éclair, jusqu'à 3380 m et profiteront d'une super descente dans une neige presque de cinéma entre 3400 m et 3000 m. Ensuite, plus bas, c'est neige pourrie et collante...

Ce soir, on dégustera du bout des lèvres un premier gorgeon de Vodka, mais sans abuser aucunement car on continue notre préparation. Séreux sérieux est le maître mot.

#### **LUNDI 16 MAI : VERS LE CHOTCHAT**

Pour aujourd'hui la météo annonçait une journée complète de mauvais temps et bien pas d'erreur, c'est ce qui va se produire avec pluie neige et en même temps un radoucissement des températures, pas du tout favorable pour la stabilité du manteau neigeux. Il faudra élever notre niveau de vigilance.

On garde quand même le bon rythme, en se levant à 6 h 30 et petit déjeuner à 7 h.

Malgré la couverture nuageuse, on démarre à huit heures, plein sud direction le Chotchat. Plus on monte, plus on entre dans les nuages et dans le gros mauvais. Soudainement et brièvement, vers 3200 m, une ouverture nous permet d'entrevoir le fameux Chotchat et nous nous en approchons donc, jusque vers 3580 m, par une traversée et le démarrage d'une raide pente.

La suite s'avère vraiment trop hasardeuse, avec une pente très raide (45° voire 50° dans la partie supérieure), une bonne accumulation de neige fraîche qui commence à être significative (peut-être trente ou quarante centimètres) et une visibilité toujours très mauvaise! Sage décision est donc prise de faire demi-tour et ne pas nous engager plus avant dans ce traquenard.

Bien nous en a pris car grâce à cette neige fraîche, nous pouvons profiter d'une superbe descente, sur un dénivelé de 900 m cul sec non-stop jusqu'à notre cabane. Tout le monde s'éclate dans ce bel exercice, en poussant plein de « you you » comme des vrais freeriders.

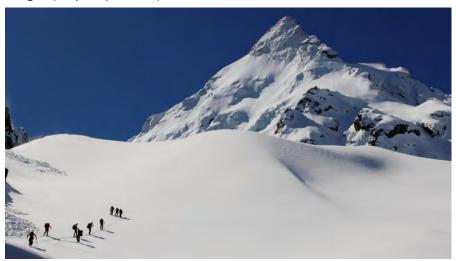
Nous sommes donc tous rentrés vers midi, trempés jusqu'aux os, et il nous faudra bien tout l'après-midi pour faire sécher nos affaires, et encore le lendemain matin y aura-t-il un peu d'humidité... On s'aperçoit que même la meilleure des Goretex ou autre membrane réputée imperméable finit par prendre l'eau quand l'exposition à l'humidité est intense et de longue durée. Mais il en faut plus pour entamer notre motivation et notre détermination car d'ailleurs la météo annonce du grand beau pour demain ③. On va peut-être enfin découvrir le cirque montagneux dans lequel nous résidons depuis trois jours maintenant ???

#### **MARDI 17 MAI : VERS LE JANTUGAN**

Ce matin comme prévu c'est enfin grand beau temps. Tempête de soleil et de ciel bleu. Et comme en plus il neige depuis deux ou trois jours, les montagnes qui nous dominent sont vraiment superbes, avec des combes glaciaires amples et majestueuses, quelques belles barres de séracs, et des parois raides et parfois rocheuses.

La prudence est de mise car les chutes de neige récentes et maintenant le soleil vont certainement générer quelques coulées par-ci, parlà, sur les pentes les plus raides.

On part donc pour une courte sortie, mais dans un superbe cadre, tout à côté de notre camp de base, dans un vallon secret qui part au sud-ouest et que nous n'avions pas même deviné depuis notre arrivée. Ce vallon s'élève vers un col qui est à la base est du sommet du Jantugan (un presque 4000).



On atteint ce col, à 3350 m, en deux heures et demie environ, en terminant par une belle pente raide dans laquelle on craint un peu qu'il y ait une plaque et on espace bien les skieurs, en restant scrupuleusement sur le bord gauche, près d'une ancienne coulée, donc sur une



zone stabilisée. C'est Albert qui trace devant, et il avance précautionneusement.

Du petit col atteint nous aurions pu traverser (redescente puis remontée) jusqu'au Jantugan pass, situé sur la frontière avec la Géorgie, mais cet itinéraire nous apparaît bien trop exposé au vu de l'état de la neige. Nous effectuons donc un sage demi-tour, et aurons ainsi le temps de faire nos sacs et redescendre pas trop tard en vallée.

Belle descente donc tout de suite engagée. Et petit incident au passage, à la sortie d'un virage, une accumulation de neige dans une zone concave recouverte par la chute de neige d'hier freine d'un seul coup le freerider suivant Albert jusqu'à le stopper sur place. La petite onde de choc déclenche la rupture d'une plaque, sur une largeur d'une centaine de mètres environ.



Elle était d'ampleur modeste et fort heureusement aucun membre de l'équipe n'aura été touché par l'événement mais bon ça nous donne une petite leçon en situation réelle et augmente encore notre concentration pour la suite bien que les pentes qu'il nous reste à descendre soient franchement plus douces.



Vers onze heures nous sommes de retour à notre cabane, au Green Hôtel Bivouac, et nous prenons le temps de profiter du soleil, pour trier, ranger et embarquer toutes nos affaires et charger les sacs pour la descente.

Sous le soleil nous descendons, joyeux, aux voitures en à peine plus d'une heure, pleins de sérénité et heureux de cette première phase complètement réussie, malgré une météo pas vraiment généreuse. Nous avons pu séjourner quatre jours à plus de 2600 m, faire pas mal de dénivelé, souder tous les jours un peu plus notre équipe et consolider ainsi notre préparation pour attaquer la deuxième phase dans les meilleures conditions possibles.

Nous prenons le soleil comme des lézards, torse poil pour certains, en attendant les voitures au point de rendez-vous, à l'extrémité de la piste.

Rebelote en sens inverse au passage du poste militaire, il nous faut une fois encore montrer patte blanche, passeport avec visa.

Après-midi tranquille à Terskol, qui débute par une (ou deux ?) bonne bière largement méritée. On peut quand même un peu se lâcher car le summit day n'est encore que dans quatre journées. Certains visitent le village, paisible bourgade étalée tout au long de la route principale, sur un kilomètre de long, avec bien sûr la mosquée au milieu, et quelques boutiques éparses. Tout autour un magnifique cadre montagnard avec les sommets locaux de la chaîne caucasienne, le tout dans un environnement bucolique avec, éparpillés, quelques vaches et moutons dans les prairies avoisinantes.

Il faut ensuite trier des affaires, avant de partir pour la grande traversée. Certaines affaires resteront à Terskol, dans nos gros sacs, et Svetlana les acheminera jusqu'à Kislovodsk (nous les retrouverons donc à la fin du séjour). D'autres montent avec nous aux barrels, à 3750 m

sur le versant sud, pour notre confort pendant trois jours, mais redescendront également sur Terskol (toujours Svetlana qui va s'en occuper) pour faire route jusqu'à Kislovodsk.

Toutes ces manœuvres ont en fait pour objectif de nous mettre dans les meilleures conditions possibles pour le jour du sommet, avec un sac le plus léger possible, car ce jour-là nous basculerons sur le versant nord. Il faut donc anticiper, quatre jours à l'avance, ne rien oublier d'essentiel, mais aussi ne pas prendre du superflu qui engendre des kilogrammes inutiles à trimballer. Ce bazar logistique peut paraître rébarbatif mais est en fait une condition essentielle pour le succès de notre ascension. C'est bien sûr l'objet de nombreuses et permanentes discussions. Qu'est-ce que tu embarques ? Combien pèse ton sac ? Je prends le gros de cinquante litres ? Ou le petit de trente litres suffira-til ? Mais où est donc le peson ? Etc...

Soirée détente dans notre petite auberge, un peu arrosée mais pas trop quand même. Dernier moment de grand confort à basse altitude avant de nous embarquer pour quatre nuits et cinq jours vers les hautes altitudes, entre 3750 m et 5642 m...

## **MERCREDI 18 MAI: MONTÉE AUX BARRELS**

A huit heures, tout le monde est à l'heure pour le petit déjeuner. Nous nous sommes accordé une grasse matinée ce matin !!!

Il nous restera encore plus d'une heure pour peaufiner nos sacs :

- neuf gros sacs restent à Terskol;
- trois gros sac collectifs vont monter avec nous aux barrels et redescendront ensuite sur Terskol;
- enfin chacun a décidé de son sac à dos qui le suivra pour le reste et la fin de l'aventure. Ça varie de trente à cinquante litres.



A dix heures, nous sommes tous dans les voitures. Départ direction Azau (la station de ski qui est située sur le versant sud de la montagne). Cette station est ouverte toute l'année, et on verra d'ailleurs les filles de l'équipe nationale russe de ski, toutes avec une belle crinière blonde (et des cuisses musclées comme il se doit), en entraînement pour les prochaines compétitions internationales.

Vingt minutes seulement sont suffisantes pour les quelques kilomètres jusqu'à Azau et on embarque tout le barda dans la télécabine moderne (De marque Pomagalski. Bravo Jano à l'industrie alpine!)

Deux tronçons plus tard, on débarque le tout à la station supérieure, à 3500 m. Il reste encore 250 m à monter jusqu'aux barrels, on fait ça rapidement sur nos skis, avec les sacs légers, sans forcer sur l'organisme, tandis que Svetlana et Albert montent en motoneige avec nos gros sacs et quelques bidons de nourriture pour notre équipe.



Arrivés aux barrels, on s'installe dans de confortables baraquements. On dispose de deux containers, avec huit couchettes dans chaque, et pour le deuxième nous y séjournons en compagnie d'un groupe de Top Guns Professionnels du freeride : un Français, un

Argentin et leur cameraman parisien. Ils sont venus dans la région pour réaliser un film de... freeride.

On notera au passage que tout professionnels qu'ils soient, ils vont complètement planter leur affaire, car deux jours plus tard, alors qu'ils gravissent le sommet, ils reviendront bredouilles, sans aucune image car leur méga caméra de pro s'est retrouvée avec ses batteries complètement HS, et ils n'avaient pas prévu THE batterie de secours! Heureusement dans notre team, les semi professionnels de la GoPro, Philippe et Jano, n'auront pas les mêmes déboires et accumuleront des kilomètres de pellicule. Philipe au montage se chargera d'un gros travail de synthèse, de montage et de mise en musique... Yeahhhhh...

Nous faisons également connaissance avec nos deux cuisinières. Fatima qui parle bien anglais et Zula qui pipe zéro mais a de très beaux yeux (ceci compense cela ③). Les deux sont sympathiques et vont nous



faire une délicieuse cuisine pendant les quatre jours de notre séjour aux barrels. Seule mission qui nous incombe, remplir régulièrement avec de la neige, de préférence immaculée, le grand bidon bleu qui est ensuite utilisé pour obtenir de l'eau avec la chauffe et la fonte dans casseroles et marmites.

Surprise agréable. Tout le monde semble parfaitement supporter l'altitude, avec pratiquement aucun mal de tête. Certains auront pris un petit comprimé de Diamox, mais ça ne s'avérera pas un bon plan car Diamox = diurétique = multiplication des séances pipi nocturnes = moult manœuvres un peu compliquées dans ces circonstances (faut s'extraire du sac de couchage, s'habiller un minimum pour aller dehors jusqu'aux toilettes et recommencer la manœuvre en sens inverse).

Après une rapide collation, vu qu'il fait beau, on prend nos skis et poussons une petite escapade jusqu'à 4300 m, voire 4500 m pour trois plus vaillants.



Et c'est parti pour une première nuit à 3750 m, les uns et les autres dorment plus ou moins bien, certains prenant un somnifère léger.

# JEUDI 19 MAI : MONTÉE AUX ROCHERS DE PATCHUKOV

Comme annoncé, ce matin il neige et les vingt centimètres tombés cette nuit seront bientôt recouverts de nouveau. Le petit-déjeuner est pris cette fois à sept heures et demie. Porridge un jour, porridge toujours... Svetlana nous a averti dès le premier jour : « No porridge. No summit ! ». Alors on s'y tient. Et force est de reconnaitre qu'une bonne plâtrée ça tient au corps et ça permet de tenir facilement jusqu'à la soupe de l'après-midi.

Malgré la mauvaise météo le plan de la journée reste de faire un peu de dénivelé afin de parfaire notre acclimatation. De mauvais en début de matinée le temps tourne à la tempête alors que nous nous trouvons autour de 4000 m. Nous continuons quand même, il faut dire que nous ne risquons pas de nous perdre, il n'y a qu'à suivre la trace des dameuses et les petits fanions rouges qui datent de l'Elbrouz Race qui s'est courue il y a quelques jours.

A savoir que le vainqueur s'est permis de faire l'ascension au sommet (5642 m) depuis Azau (2300 m) en quelques 3 h 45. De notre côté nous irons probablement un peu moins vite histoire de profiter un peu plus du paysage. S'il fait beau le jour du sommet car pour l'instant c'est la grosse crasse.



Nous parvenons quand même à presque 4800 m où nous décidons de faire demi-tour. Nous sommes dans les environs des rochers de Patchukov, point caractéristique de l'itinéraire menant au sommet, et nous avons donc chatouillé le Mont-Blanc.

Déphoquage en plein vent suite à quoi nous amorçons la descente dans le blanc complet d'où seuls émergent les fameux fanions tous les cinquante mètres environ. Des congères parfois piégeuses se sont formées au gré des rafales mais cela n'empêche pas notre petite troupe de retrouver rapidement le calme de nos containers préférés à 13 h 30 pétantes.

Cela tombe bien la soupe était prévue pour quatorze heures. Et elle fait du bien cette petite soupe après ces quelques heures passées dehors au frais. On a également droit à quelques crudités et à quelques biscuits et barres chocolatées. Comment cela se fait-ce que les чио рио (prononcez Tchio Rio) ne soient d'ailleurs connus que des russes ???

Tout le monde est repu et le reste de l'après-midi sera passé au séchage du matériel et au repos. Lecture, longues discussions et même quelques coups de fil agrémenterons la fin de journée car luxe suprême nous avons du réseau. Le repas est pris au container cuisine à 18 h.



#### **VENDREDI 20 MAI : JOUR DE REPOS**

Lever sept heures, petit déjeuner trente minutes plus tard. Aujourd'hui le mot d'ordre pourrait être « vas-y tranquille, tu sais pas encore comment ça va se passer demain mais t'as la vague idée que ça va pas être une simple balade au parc! ».

Les trois riders sont partis ce matin à deux heures avec une super météo. La météo prévoit aussi du beau pour le samedi avec par contre un peu de plus vent qu'aujourd'hui. Nous croisons les doigts pour que ça se vérifie.

Vers neuf heures, équipés du matériel de glacier, nous montons cent mètres au-dessus des barrels pour faire quelques exercices de mouflage. On a du temps, il fait un temps magnifique et il est toujours bon de pratiquer ces manip de sauvetage.

Placés dans un bout de pente, c'est donc parti pour un peu de révision. Position de la poulie? Des machards? Sens de la poulie-traction? L'ordre dans lequel monter le système pour être le plus efficace possible? Tout le monde y va de son exercice. Cela permet aussi de vérifier que tout le monde a ce qu'il faut pour les jours suivants.



Nous serons de retour avant midi où nous retrouvons Bob qui avait choisi de faire un peu de ski. Nous ne sommes pas affamés mais nous déjeunons malgré tout avec plaisir. Ensuite chacun y va de sa petite activité. Christophe trouve quelque chose à bricoler, Francis élabore des plans pour le lendemain, Amaru dort, Olivier parle, Constance répare ses pieds, Bob bouquine sur sa liseuse, Nico fait sécher ses chaussures au pylône électrique, Thierry se balade avec son odorant couvrechef en mouton.

Nous préparons aussi minutieusement nos sacs que nous essayons d'alléger au maximum. Subtil équilibre entre le juste nécessaire et un minimum de confort pour les deux jours à passer sur le versant nord. Tout cela fait, nous passons un peu de temps au κοφe (bar-café) que nous avons juste en dessous de nos baraquements. Fait particulier, il est ouvert et nous avons accès à la salle mais il n'est pas possible de commander quoi que ce soit. Bon, au moins nous avons un espace où nous pouvons tous nous assoir avec une vue imprenable sur le massif du Caucase. Au loin, nous avons un jolie vue sur le secteur d'Adyl Su que nous venons de parcourir de long en large les jours précédents.

Entre temps les riders sont revenus avec le sommet dans la poche. Ils nous racontent en avoir bien bavé malgré les bonnes conditions. La fatigue était telle qu'ils n'ont même pas essayé de sortir de la trace à la descente pour faire quelques images. Ça promet!

Le dîner est pris à 18h et nous filons au lit dans la foulée, le réveil est réglé à minuit et demi.

### **SAMEDI 21 MAI: SUMMIT PUSH!**

Il est donc minuit et demi quand l'agitation des sacs de couchage et des frontales se propage d'un lit à l'autre. Le repos a été agité pour la plupart d'entre nous. Prenez une bonne dose d'excitation, une pincée d'appréhension, mélangez le tout avec un coucher tôt et vous obtiendrez un sommeil bien mouvementé. Certains y ajoutent un sachet de dormitif mais sans garantie d'obtenir une nuit beaucoup plus paisible. A en croire la respiration régulière d'Amaru, seule une cure de trois mois d'infusion de coca semble réellement efficace.

A une heure, direction le barrel à manger pour notre porridge quotidien. Le plus important du séjour ! Nous buvons aussi autant que possible. Fatima et Zula nous remplissent les thermos. Globalement nous partons avec 1,5 à 2 litres de boissons chaude et froide.



Dans la foulée nous chaussons les skis. Il est une heure quarante. Albert et son frère Alexander « Sacha » nous ont rejoints hier aprèsmidi avec Svetlana. Ils nous accompagneront tous les deux jusqu'à la fin de notre périple. Thibault, le french rider, nous a raconté que Sacha était surnommé le Tigre de l'Elbrouz du temps où il concourait sur le



L'aurore le jour J



circuit freeride. La montée commence donc avec Albert, la force tranquille, aux commandes et avec derrière un tigre prêt à nous croquer le mollet si nous n'avançons pas assez vite.

Le ballet de frontales bat son plein et la presque pleine lune apporte quelques lumens à notre progression. Albert nous fait une super trace. Comprenez pas trop raide et à un rythme de sénateur. Mise en route idéale.

Il fait largement en dessous de zéro. Il n'y a pas beaucoup de vent mais les quelques 20-30 km/h suffisent à rendre la sensation de froid bien présente. Cela se traduit par notre habillement. Les doudounes et les gros gants sortent déjà des sacs. Les buffs et autres cache-cous sont également mis à profit pour nous protéger du froid cinglant. Il n'est pas toujours facile de trouver la bonne formule entre protection maximale et facilité de respirer derrière ces parois de tissu.

Notre caravane monte bien groupée presque à l'autrichienne et la progression est bonne à environ 250 m/h. A 4000 m, la corde passe de Francis à Jano. Le jour pointe.

A quatre heures, le soleil est complètement levé et vient nous réchauffer un peu. Le panorama et les couleurs sont magnifiques. Devant nous avons les deux sommets de l'Elbrouz, derrière tout le Caucase.

L'ancien refuge est maintenant loin derrière nous et nous sommes

au niveau des rochers de Patchukov aux alentours de 4900 m. La pente se relève un peu à partir de la vieille dameuse qui a été abandonnée.

Le groupe marque un arrêt et comme à chaque pause nous en profitons pour gri-



gnoter un morceau et nous hydrater. L'eau des bouteilles est gelée mais nous avons le thé des thermos. Les doudounes et les moufles en duvet sont toutes sorties, vive le canard! Il est six heures et demie.

Un petit manque de communication vient scinder tout ce petit monde en deux. D'un côté Francis, suivi d'une bonne partie du groupe, monte droit vers l'entame de la traversée qui doit nous ramener vers le col entre les sommets ouest et est de l'Elbrouz. De l'autre côté Albert et Bob partent en skis à l'horizontale en direction du sommet ouest, le sommet visé. Petit moment d'incompréhension pour Nico et Jano qui étaient à l'arrière suite à escale technique du second. Rapide concertation et après transfert de la corde à Nico, il est décidé de suivre la trace d'Albert. Après tout il l'a déjà gravi plus de cent fois, il connaît le terrain. Mais l'exercice n'est pas si simple car le vent efface les traces et peu après, un des bâtons de Jano s'enfonce de façon suspecte dans la neige. Les crampons sont remplacés par les skis pour plus de sécurité et la progression reprend.

Albert et Bob sont au loin et il est maintenant plus aisé de suivre leur cheminement bien que la trace soit à refaire à cause du vent. L'idée d'Albert est en fait de tirer au plus direct et en pente douce jusqu'au col alors que l'itinéraire officiel monte un peu plus haut pour tirer ensuite à l'horizontale vers le col. On voit d'ailleurs les copains làhaut dans la traversée. En parlant des copains, il en est d'ailleurs un qui a choisi de faire la traversée à reculons et en moon walk, la guérison espérée de sa fissure au cartilage costal survenu quelques jours avant le départ de l'aventure n'ayant pas résisté à la longue traversée en dévers. Son nom ne sera pas cité mais on peut quand même en dire qu'il commence par un J, se termine par un F et a un E entre les deux. Raisonné par Francis, notre ami s'est remis dans le bon sens.

Vers neuf heures et demie, nous nous regroupons au col à 5300 m. Nous sommes douze, Sacha est un peu plus loin. Nous sommes déjà



très contents car nous réalisons que tout le groupe est en mesure de basculer côté nord, c'est un bel objectif de rempli et sur lequel il était difficile de se projeter.

Cela fait huit heures que nous avons quitté les barrels et il est l'heure de faire un petit bilan de chacun pour décider de la suite. Jeff et Christophe pensent plus sage de ne pas pousser plus loin. Ils vont aller s'abriter dans une petite cabane coincée dans les rochers à cent mètres de là pendant que les autres s'attaquent aux 350 derniers mètres nous séparant du sommet ouest.

L'ascension finale se fait en crampons sur neige dure. Nous sommes assez chanceux car il est des années où la glace vive est omniprésente compliquant l'affaire. La progression dans la grande pente au-dessus du col est lente mais régulière. Nous avons déjà plus de 1700 m dans les jambes ça commence à se sentir. A 5600 m nous atteignons le plateau sommital sur lequel il reste environ 50 m à parcourir.



Onze heure et vingt minutes, les altimètres indiquent 5642 m très exactement.

#### NOUS SOMMES AU SOMMET DE L'ЭЛЬБРУС!

Et sous le soleil en plus. Nous dominons le sommet est de vingt mètres et surtout nous sommes plus haut que quiconque en Europe.

Pour certains, ce sera un premier 5000, pour Bob un second Elbrouz, pour d'autres l'aboutissement d'un beau projet montagne. Tout le monde y trouve son compte.

Quelques accolades, quelques photos, une thermos qui glisse droit dans les pentes du versant nord et la température avoisinant les -30 °C



 $\mathbf{1}^{\mathrm{er}}$  rang : Robert, Olivier, Thierry, Nicolas



2<sup>nd</sup> rang : Jean, Albert, Francis, Constance, Philippe, Amaru

nous fait rapidement faire demi-tour.

La descente n'est que formalité. A midi et quart nous avons retrouvé nos sacs et nos skis. Une brève pause que la gente féminine du groupe aurait souhaitée un peu plus longue mais il caille et nous rejoignons nos deux compagnons Jeff et Babar (désolé Christophe tu ne pouvais pas y couper) qui commencent à trouver le temps long à la cabane. Cela fait deux heures que nous nous sommes séparés et nous commençons à leur manquer!

Treize heures. Albert reprend le contrôle des opérations et entame la descente côté nord. Tout le monde est là, encore une fois la satisfaction est générale de pouvoir continuer tous ensemble. Sacha est à nouveau avec nous, il fermera la marche. De 5300 m, nous allons descendre jusqu'à 3800 m à un refuge d'altitude (high camp) dans un environnement glaciaire et totalement sauvage. Le contraste est saisissant avec le côté sud sur lequel les infrastructures sont nombreuses. Au nord il y a la nature et... la nature ! Face à nous, plus de montagnes en-



neigées mais un décor minéral ponctué de petites montagnes et des steppes dans les tons verts et marrons.

Mais pour le moment nous avons les pieds dans la neige. Albert louvoie entre les zones crevassées et les parties sur lesquelles une belle glace bleue est à vif. À un moment la bande de neige n'est pas plus large qu'un ski, on se laisse donc aller en dérapage jusqu'à retrouver un peu plus de place pour manœuvrer. Le seul problème dans tout ça c'est qu'il n'y a qu'Albert qui ait encore assez de jambes pour vraiment profiter du ski. On suit donc comme on peut sur cette neige travaillée par le vent et quelques chutes sont difficiles à éviter.

Nous arrivons au refuge à 3800 m un peu avant quinze heures. Nous en avons fini avec le big day. Treize heures d'effort, deux mille mètres de dénivelé dans des conditions pas aussi faciles que le beau temps ne pourrait le laisser penser. Ça nous va comme ça, personne ne demande de rab aujourd'hui.

Par contre une petite bière on ne dirait pas non mais malheureusement notre gardien Mihaïl n'en a pas. En échange, il nous propose soupe et pâtes bolognaise. Personne ne refuse, au contraire! Confortablement installés dans ce petit refuge tout de bois vêtu nous passons le reste de l'après-midi, qui à papoter, qui à roupiller.

A noter que nous n'avons pas été meilleurs que les freeriders pour les vidéos, nos Gopro ayant également eu froid dans la montée.

La cloche du dîner sonne à 19 h. Le poulet au sarrasin n'y réchappera pas.





# **DIMANCHE 22 MAI: DECENTE AU CAMP DE BASE (NORD)**

Nuit tranquille dans ce refuge surchauffé par un poêle à essence. Petit déjeuner à huit heures. Porridge au semblant de colle à papier peint diront certains mais largement compensé par les deux œufs durs servis avec du pain beurré. Le gardien, aux traits turcs ou ouzbeks, est toujours aussi sympa. Il baragouine une poignée de mots dans quelques langues mais ne ménage pas ses efforts pour tenir une conversation avec nous.

Le programme de la journée est seulement de descendre jusqu'au camp de base à 2500 m, cela laisse donc largement le temps d'aller pour six d'entre nous faire une petite virée à skis sur les pentes nord de l'Elbrouz. Il est neuf heures et demie. Le temps est au grand beau et nous progressons tranquillement. Une courte portion de glace bouteille nous oblige à un instant d'attention. Constance en profitera pour tester sa vache sur une broche. Pendant ce temps-là, Francis, Olivier et Jano arrivés au pied des rochers de Lienz s'offrent quelques instants de finesse dans ce monde de brutes en dansant sur Instant Crunch de Daft Punk.

Altitude 4550 m au compteur, ça n'est pas un chiffre assez rond pour Francis et Nico qui poussent donc jusqu'à la croix des rochers à 4600 m.

Les conditions printanières ne nous poussent pas à accélérer la manœuvre. Il est plus de midi quand nous nous décidons à descendre. Neige pas très facile sur le haut mais un régal sur le bas où le manteau est transformé juste comme il faut pour tirer de bonnes courbes jusqu'au refuge où nous attendent impatiemment Albert et consorts avec leurs sacs prêts à décoller. Un thé et une tartine de confiture vite gloutonnés et nous bouclons notre matos.

La descente débute par l'arrière du refuge ce qui nous permet de



retrouver et longer une langue du glacier irrésistiblement attirée par la vallée. La neige est excellente, le paysage grandiose. Tout le monde s'éclate, des cris de joie se font entendre au gré des grandes courbes dessinées par nos planches. Face à nous se trouve un univers minéral quasi-lunaire, c'est assez incroyable de skier dans ce décor.

Nous avons déjà avalé six cents mètres de descente et la neige commence à se faire rare. Skis sur le sac, ce n'est toujours pas un problème pour Philippe dont le poids de la paire de ses alti plumes méga light en balsa extrudé doit approcher celui d'un couteau des monstrueux Icelantic d'Albert. Nous poursuivons dans des éboulis constitués de multiples types de pierres, toutes d'aspect et couleur différents. Nous atteignons un grand plateau d'où, moyennant un petit 180°, nous avons une vue imprenable sur les sommets jumeaux de l'Elbrouz.



Séance prolongée de photos, on ne le reverra probablement plus comme ça.

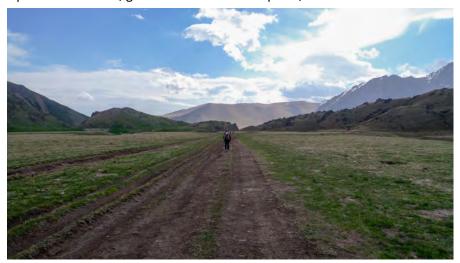
Puis nous plongeons dans une gorge grâce à un sentier en balcon pour descendre jusqu'à 2500 m où un deuxième plateau nous attend. Quelques tentes et baraquements y sont installés ce sera notre point de chute pour la nuit. Nous ressentons l'envie d'avoir une bière mais again c'est la pénurie car la piste d'accès est encore recouverte par une avalanche et le ravitaillement est donc limité au strict nécessaire.

Notre logement consiste cette fois en une sorte de cabanon en bois dont les chambres sont aménagées grâce à de nombreuses planches d'agglo. Distribution des duvets et des... michouks! La tenancière, au profil de bonne mama russe, nous fait bien comprendre qu'il sera apprécié que nous utilisions nos michouks. Nos sacs à viande quoi.

Pas de bière d'accord mais une quille de Cabernet local est vite repérée. A peine commandée, nous faisons un strike sur les deux restantes dans la cave de la proprio. Et à croire qu'une plâtrée de sarrasin donne soif car nous finirons aussi par dégotter, et dégommer, une demi -bouteille de vodka. Cette nuit ça va ronfler dans les chaumières!

#### **LUNDI 23 MAI : DIRECTION KISLOVODSK**

Lever à six heures. Nous avons rendez-vous à neuf heures avec les voitures un peu plus bas en bordure de la rivière Malka. Nous ne traînons pas trop et à sept heures nous décollons. Albert et Sacha ont déjà filé et nous nous attachons à ne pas les perdre de vue. C'est reparti pour une marche, grosses chaussures aux pieds, sacs et skis au dos.



Le sentier descend, puis remonte un peu, puis redescend enfin pour retrouver la rivière dont nous nous étions un peu éloignés. Depuis hier matin nous ne croisons personne, le secteur semble nous être réservé! A nouveau le sentier devient plus escarpé à mesure qu'il nous amène dans la gorge. Un pont naturel traversé et nous remontons de l'autre côté avec maintenant presque en vue le parking entouré de deux ou trois maisons. Un kilomètre de piste et nous y voilà. Il est huit heures et les voitures sont déjà là. Du début à la fin tout aura fonctionné à merveille dans la logistique organisée par Svetlana. C'est vraiment appréciable.

Voilà, c'en est fini pour la marche et la montagne. Cela fait dix jours que nous avons commencé et tout est passé très vite. C'est sûrement le signe que le plaisir a été omniprésent tout au long du séjour.

Nous entassons les sacs, les skis, les pioches, les chaussures et enfin les bonshommes dans les deux véhicules. Une photo de groupe pour le pilote du combi russe qui va nous emmener à Kislovodsk et nous démarrons.

La route semble neuve mais rapidement d'énormes éboulis viennent quasiment la barrer. Elle a en effet été aménagée récemment afin de développer le tourisme dans le secteur nord de l'Elbrouz. Seul hic, elle a été creusée le long d'énormes falaises qui ne demandent qu'à s'écrouler. Nous serions les fesses un moment, le temps de s'éloigner du secteur. La suite est plus tranquille. Les montagnes sont derrière nous et nous nous dirigeons vers le nord en direction des plaines.

A neuf heures et demie, on nous propose de s'arrêter dans une cahute en bord de route. Pour manger apparemment. Il est un peu tôt mais nous finissons grâce au travail de traduction d'Amaru avec des bières et des assiettes de soupe desquelles émergent de gros morceaux de bœufs que certains prennent pour du mouton. A dix heures, la troupe repart. Il n'y aura plus de halte avant Kislovodsk où nous arrivons en fin de matinée.

Svetlana nous y a réservé un hôtel où nous pourrons nous doucher, cela commence à être nécessaire, et préparer nos paquetages en vue du vol de retour de cette nuit.

En milieu d'après-midi nous allons faire un tour dans le centre pour acheter quelques souvenirs et flâner. La ville semble agréable à vivre. Nous buvons une bière et mangeons un bout dans un café géorgien dont le patron, les larmes aux yeux, nous vante son pays à grand renfort de vidéos youtube sur la télé collective.

A 19 h, rendez-vous avec Svetlana pour le dîner de fin d'expé. Elle a choisi un resto de viande qui s'avérera être un super choix. Nous avons

la salle pour nous et en plus de manger de l'excellent bœuf et du non moins savoureux mouton, nous nous lâchons un peu à réclamer quelques tubes de notre cru à la chanteuse. C'est ainsi que Zebda a fait tomber certaines chemises, que les Bratisla Boys ont réussi à faire danser Svetlana et que Sardou nous a encore une fois fait visiter l'Irlande.

Mais toutes les bonnes choses ont une fin et à 23 h nous devons aller récupérer nos sacs pour filer à l'aéroport.

## **MARDI 24 MAI: RETOUR AU BERCAIL**

Cette fois nous avons pu enregistrer nos bagages jusqu'au bout. Le vol pour Moscou décolle à l'heure à une heure du matin le 24 et il n'y a plus qu'à nous laisser porter par la succession de vols et d'aéroports qui nous ramènent à Toulouse ce même mardi en fin d'après-midi.

Il existe encore un certain décalage entre notre présence en montagne il y a moins de 24 h et le retour dans le monde civilisé. Des souvenirs plein la tête nous nous disons au-revoir avant de retrouver nos familles.





#### ...FRANCIS

Elbrouz 2016, avec cette équipe, quoi donc en dire de plus :

Une superbe expérience, vraiment, quasi magique, certainement une des plus réussies parmi les multiples aventures que j'ai déjà eu la chance de vivre.



Une équipe soudée, harmonieuse, complémentaire, homogène (ce n'était pas gagné d'avance avec un groupe de onze personnes) qui traverse les générations, avec un enthousiasme, une motivation et une détermination très élevés et sans faille.

Personne n'a joué perso et tout le monde a pris du plaisir, en étant totalement dans l'action, déconnecté des petits soucis du quotidien qui sont restés bien au chaud à Toulouse. Bon la déconnection a été plus ou moins longue selon les uns ou les autres.

Une logistique parfaitement huilée, tout a roulé comme prévu, pas 5 minutes de retard pour chacun des six vols que nous avons dû prendre, l'équipe Big Mountain et Svetlana sur place a assuré un max avec les transports, des personnes et du barda, les hôtels et refuges, la nourriture et même les démarches diverses, pas gagné d'avance dans l'imbroglio administratif Russe.

Une excellente préparation, matériel, pharmacie, billets avion, entraînement physique.

Une bonne humeur presque génétique tellement c'était permanent, du lever au coucher, tous les jours et en toutes circonstances.

Tout le monde en parfaite santé, avec une bonne acclimatation et résistance à l'altitude, on avait dans nos bagages un kilogramme d'aspi-

rine et on a dû en consommer en tout et pour tout peut être une dizaine de sachets !!!

Le succès total : le groupe dans sa quasi-totalité a atteint le sommet et on a tous réussi la traversée sur le versant nord, ne laissant ainsi personne tout seul derrière.

On a même eu un peu (beaucoup ?) de chance. La météo capricieuse certes mais qui finalement nous a donné quelques journées de beau temps, dont celle du Summit Day. Mais aussi de la neige sur le sommet, ce qui est loin d'être systématique, et qui nous a permis la descente intégrale à skis, quitte à faire un peu de gymkhana entre les plaques de glace « bouteille » par-ci par-là.

La montagne a également tenu ses promesses : on s'attendait à affronter fort vent et basses températures et on a été servi en conséquence.

Un peu de suspens même à plusieurs reprises (Aura-t-on le visa ? Retrouvera-t-on tous les sacs au complet à Kislovodsk ? Arriverons-nous à nous faire comprendre en russe ? Aurai-je suffisamment d'énergie le jour du sommet ?...).

Et pour finir une belle « chouille » (c'est comme ça qu'ils disent les jeunes aujourd'hui) avant de prendre l'avion retour : on a pu terminer en dansant sur musique caucasienne, en alternance avec Zebda et autres rythmes plus modernes.

Bravo et grand merci à toute l'équipe pour la bonne humeur et le plaisir partagé. A bientôt pour de prochaines aventures car dès lors qu'on est redescendu de la montagne, que l'on a arrosé comme il se doit cette belle réussite, il ne nous reste plus maintenant qu'à inventer les prochains projets... 3

#### ...ROBERT

En tant que doyen de l'expédition, refaire l'Elbrouz (car je l'avais déjà fait en 2008 avec Odyssée Montagne par le versant sud en allerretour), c'était tout d'abord un défi personnel pour me situer par rapport aux autres.



Le test a été concluant, l'expédition réussie, l'ambiance bonne et tout s'est très bien passé.

Un grand merci à tous sans oublier Albert notre guide qui a assuré un max.

Je rajouterai une pensée à Domi qui lui aussi avait fait l'Elbrouz et qui n'est plus là pour nous accompagner.

#### ...THIERRY

Un beau voyage dans une contrée lointaine...

La découverte d'un nouveau massif montagneux, d'une nouvelle langue...

D'une culture différente, ainsi que de la nourriture... du porridge... pas anglais celui-là!



Bref que du bonheur avec une équipe homogène et sympa, sans fausse note (le choix de la composition du groupe y a été pour beaucoup je pense).

La préparation physique, mentale et vestimentaire a payé car nous étions prêts à affronter du froid et nous l'avons eu (j'ai même perdu une moufle à 5000 m emportée par une rafale, et les moufles de secours en laine m'ont bien dépanné)!

Un petit coup de MAM pour moi vers 5500 m avec nausées et vertiges, mais en ralentissant le rythme, c'est quand même passé. Merci d'ailleurs à Amaru de m'avoir attendu et accompagné jusqu'au sommet.

La gestion de l'effort et de l'alimentation est primordiale en altitude... même si on ne peut pas grand-chose contre le MAM à part un peu d'aspirine!

Un beau sommet donc, ce sera sans conteste un de mes plus beaux souvenirs de montagne.

Le toit de l'Europe quand même! Il faut se le gagner! Merde...

La descente par la face nord, planifiée mais pas gagnée a été une réussite totale, malgré la fatigue dans les cuisses après onze heures de montée, qui ne nous a pas permis de profiter idéalement de beaux virages dans un décor de rêve.

On a un peu subi le rythme de descente d'Albert qui n'a pas fait vraiment de pauses durant les 1500 m de dénivelés.

Mais on est arrivés en pleine forme au refuge, un peu fatigués mais tellement heureux.

La suite : deux jours de marche pour revenir aux voitures dans un décor Volcanique très sauvage, de type volcans d'Auvergne mais en plus grand !

Puis un repas super sympa, avec de la viande grillée, enfin! et quelques pas de danse slave, et hop dans l'avion avec nos rêves en tête...

Plus que 2700 photos à trier...

#### ...CONSTANCE

Une expédition à l'Elbrouz, c'est tout ça.

Quelques mois de préparation logistique, matérielle, physique et mentale! C'est un projet qui se monte peu à peu, une équipe qui se rencontre, les doutes personnels qui s'installent, l'envie d'aventure qui prend le dessus et



puis finalement c'est déjà le départ !!! L'excitation et l'appréhension battent leur plein mais ça y est, on y est !!! Enfin !!!

L'avant sommet : il faut peu à peu s'adapter au pays, à l'environnement, puis quitter son confort, son ronron et se mettre au tempo de la montagne, observer, interroger ce fameux sommet pour lequel nous sommes venus, tout le monde est concentré, il y a un objectif à atteindre, une aventure à vivre, une acclimatation, un ajustement physique à faire!

Puis the summit day, chacun donne le meilleur de lui-même, se dépouille, endure mais quelle joie se lit sur les visages lorsque tous ensemble nous parvenons au col qui nous permettra de redescendre sans laisser personne côté sud. Puis, la peau tirée et les muscles fatigués certains tentent les derniers mètres pour atteindre nos 5642 m sans avoir triché avec les rat racks, quelle fierté!!!

Et enfin, l'après sommet, ça y est tout le monde se détend, les visages sont bouffis par le soleil, la peau est tannée, les yeux se mettent à briller, à pétiller de bonheur....tout le monde est heureux !! On a réussi !!!

Mais plus précisément notre expédition à L'Elbrouz.

C'est le porridge du matin « mets » tout à fait infâme... les Cauca-

siens, très malins ont inventé une rengaine pour nous le faire avaler sans broncher: « no porridge = no summit » et même si nous ne sommes pas superstitieux, on est quand même prêt à gober n'importe quoi pourvu qu'on parvienne au sommet !!!

C'est le camp de manouches français que nous avons installé avec excellence dès le début, chacun étire un bout de ficelle pour y vacher ses habits en invoquant n'importe quel dieu « pourvu que ça sèche »...

C'est également le « relais PQ » qui s'est naturellement instauré le matin...Le but du jeu consiste à tous passer à l'unique abri toilette après le petit déjeuner situé à cinquante mètres du refuge au milieu de la neige en un temps record avant l'heure de départ donnée précisément la veille! Le jeu consiste donc à guetter la sortie de son pote de la cahute à « popo » pour se refiler le rouleau de PQ sur le chemin qui y mène et ainsi de suite jusqu'au dernier!

C'est la vie à haute altitude qui rend l'homme à l'état primaire, l'essentiel ne réside plus dans le confort, l'égocentrisme ni le milieu social ou professionnel. Non, nos capacités de réflexion sont fortement diminuées, le corps et l'esprit sont en mode veille, même parfois de manière surprenante... Alors peu importe qui l'on est, qu'on ait froid, qu'on ait mal, qu'on soit fatigué, on est tous logé à la même enseigne, ce qui compte c'est l'unité, le mental de chacun et c'est ce lien indescriptible que nous avons formé au préalable qui devient notre force, plus besoin de grands discours, car un geste, un regard, un mot suffisent à redonner de l'élan, une once d'énergie pour atteindre ensemble notre but!

C'est la montagne immaculée, un volcan glacé, réfrigéré, venté! On comprend aussi vite pourquoi tout en bas il y a tant d'échoppes... le vent là-haut est tel qu'on y laisse non pas des plumes mais du matériel qui part au gré du vent et...de la pente!

C'est un très haut et beau sommet où malgré les photos qui immortalisent notre venue, nous sommes les uns, les autres, les seuls témoins de notre présence car la tenue de rigueur là-haut laisse à croire qu'on pose pour la prochaine couverture de « où est Charlie » ou bien pour le casting du prochain bonhomme Michelin! Mais si, malgré les visages cachés, c'est bien nous, nous y sommes, je vous assure!!!

C'est une équipe qui devient une famille à force de vivre dans une grande promiscuité. On partage tout, mais alors tout... les joies, les douleurs, les fous rires, les livres, le porridge, la boisson chaude si chère à nos cœurs quand il fait -20 °C, les ronflements, les réveils nocturnes, les odeurs, le désordre, les gants (mais quand même pas les chaussettes, du moins je ne crois pas) les petits sauts d'humeur, les bruits de tuyauteries, les bons conseils, les parties de cartes, les étirements, les aspirines, les caractères, les qualités, les défauts, bref, les goûts et les couleurs et même les Tchio Rio mais tout ça dans une incroyable simplicité! C'est ainsi que les liens se tissent, les affinités se forment et nous nous acceptons tels que nous sommes sans l'ombre d'un problème!

L'Elbrouz c'est une agence et des guides au top, une Sveltana qui était une vraie mère pour nous, un chef d'expé d'exception et des frères de montagne que je ne suis pas près d'oublier !!!

Merci à chacun d'entre vous (présents et absents) pour votre contribution à la réussite de cette merveilleuse expédition!

#### ...CHRISTOPHE

Il est des matins ou l'on se réveille en ayant l'impression d'avoir changé de monde dans la nuit.

Le temps s'est dilaté comme dans un rêve et reste le sentiment d'être parti ailleurs, longtemps et un instant à la fois.



Le visage est bel et bien bouffi, le dos est bloqué mais l'esprit est submergé d'un bonheur serein.

Oui c'était bel et bien un rêve, ou la réalité, ou les deux à la fois.

Nous sommes tous rentrés depuis la veille au soir de notre périple en Russie pour faire l'ascension et la traversée de ce magnifique volcan qu'est l'Elbrouz et ces quelques mots sont sortis tout seuls ce lendemain matin de notre retour.

J'ai vraiment eu l'impression d'être parti un mois au lieu de douze jours. La coupure a été totale, le dépaysement aussi.

Au début, des aventures individuelles ou chacun venant amener et chercher sa part en fonction de sa nature, ce projet s'est transformé en une aventure collective réussie.

L'organisation, le groupe a fonctionné à merveille et ça continue...

Tout le monde avait l'air comblé, aucun mot n'était nécessaire pour l'exprimer, seulement peut-être de voir le sourire jusqu'aux oreilles de chacun d'entre nous.

Une expérience formidable. Rien de plus à rajouter, il faut le vivre.

#### ...JEAN

Le raid à skis du printemps c'est autant que possible l'incontournable de mon calendrier. Juste parce que le petit goût de reviens-y est trop fort. Totale déconnection, retour à une vie simple où le seul but est de s'unir dans l'effort et de passer du bon temps avec une bande de potes. Qu'il fasse beau ou mauvais. Que la journée soit facile ou exténuante.



Alors quand l'idée de faire un tour dans le Caucase a été évoquée en septembre dernier je me suis vite vu avec une chapka sur la tête. Le seul doute que j'ai eu est sur la météo très incertaine et régulièrement mauvaise dans le secteur qui aurait pu nous faire prendre un méga but. Mais bon, l'envie de tenter l'aventure russe a vite pris le dessus.

Une fois le projet de l'expé confirmé et l'assentiment familial obtenu (merci ma Flok ③) l'organisation a suivi son cours. Chaque réunion au CE et chaque réalisation (les billets, l'agence, la détaxe, le visa...) ont été l'occasion de faire monter l'excitation d'un petit cran et de faire prendre la mayonnaise à ce gros groupe. Un WE de préparation sous la pluie dans le Luchonnais finira le travail.

Et nous voilà tous les onze à l'aéroport. Gros sac sur le dos, skis sous le bras et motivés comme des chiens de traîneau! Trois vols plus tard c'est l'immersion dans un nouveau monde que nous tentons de déchiffrer. Nous ne parlons pas la langue ni ne lisons (pour le moment) le cyrillique.

Rapidement nous réalisons qu'avec Svetlana aux commandes de l'organisation les choses devraient bien se passer. Tout a été prévu, se déroule comme espéré. Les transports, les résa d'hôtel, la nourriture.

Nous devions camper à Adyl Su, finalement nous dormons en cabane. Le grand luxe car cela nous permet de repartir chaque matin avec des affaires sèches. Et côté ski, notre guide Albert a tout de suite démontré qu'il maîtrisait son sujet et que le secteur n'a aucun secret pour lui.

En résumé nous n'avons pas grand chose à nous occuper si ce n'est de préparer nos sacs, de prendre soin de nous et d'en profiter un maximum. Les conditions idéales étaient réunies pour que chacun dans le groupe puisse se détendre et cela s'est tout de suite traduit par une belle ambiance de chaque instant.

C'est ainsi qu'une franche camaraderie s'est installée et il n'y avait plus qu'à se laisser porter par cet esprit de groupe pour enchaîner les journées à skis. Monter petit à petit en altitude afin d'acclimater nos corps à ces hauteurs rarement atteintes. Admirer les panoramas qui s'offrent à nous depuis l'aube jusqu'au coucher (merci Robert pour le réveil à quatre heures, j'aurais longtemps regretté cette vue sur l'Elbrouz léché par les premiers rayons). Envier l'aisance des bouquetins dévalant à flanc de falaise. Avaler son porridge quotidien. Se prendre la tempête et rentrer trempés à la cabane. Avoir des discussions de comptoir et taper le carton. Peaufiner et optimiser son sac. Se glisser dans le duvet et prendre le temps de lire. Profiter du temps où son corps est en action pour laisser vagabonder son esprit. Déconner. Se la jouer éco-responsable en ne prenant que deux douches en dix jours. Refaire sécher nos affaires une énième fois. En rigoler. Espérer une petite bière et finir avec trois bouteilles de vin et une bouteille de vodka (une fois). Ou avec rien (toutes les autres fois). Apprécier une journée de beau temps à sa juste valeur. Se reprendre la tempête et rentrer transis aux barrels. Se coucher à 19 h pour se relever le même jour à une demi-heure près. Se retrouver tous ensemble au col. Perdre ma thermos au sommet de ce majestueux volcan. Oublier d'y manger mon Tchio Rio congelé. Laisser de belles traces un peu partout sur les montagnes alentours. Se pincer pour croire à la beauté du versant nord.

Réaliser après-coup que c'est une des plus grosses bavantes (la plus grosse ?) auxquelles j'ai pris part.

Mais que j'ai adorée.

Et que je me demande déjà où mes skis m'emmèneront l'an prochain.

### ...AMARU

« J'ai dû mettre les cales », voilà une phrase qui résume bien cette expédition. Depuis que je me suis mis au ski de randonnée je n'ai jamais eu besoin d'utiliser cet accessoire qui me semble toujours superflu. Mais cette fois l'Elbrouz a gagné et je me suis incliné, j'ai donc mis les cales le jour J, juste les premières hein, faut pas déconner non plus!



Les premiers jours à Adyl Su ont été fascinants : l'isolement, le soleil persistant, les sommets imprenables des alentours et les petites avalanches rendaient ce lieu hypnotisant. J'ai perdu la notion du temps dès le deuxième jour, tout ce qui m'importait était de suivre Albert pour ensuite effectuer une belle descente dans une super neige. Manger du porridge, monter, descendre, manger et dormir. Voilà le rythme des journées qui suivirent.

Puis le monde moderne installé dans la vallée d'Azau et le premier face à face avec le mont Elbrouz m'ont immédiatement rapatrié dans le monde de l'éveil. Les sorties suivantes au-delà de 4000 m et les petits maux de tête m'ont aussi rappelé que nous étions en haute altitude.

Puis est arrivé le jour J qui réunissait les conditions propices à l'ascension de cette magnifique colline, "la plus haute d'Europe". L'ascension fut longue et les derniers mètres difficiles, mais deux choses guidaient mon esprit : être le premier péruvien à effectuer la traversée, et faire partie des premiers français. J'ai été sublimé par une joie et une vue indescriptible lors de l'arrivée au sommet. La descente sur le glacier de la face nord fut tout aussi longue et mes cuisses s'en souviendront un bon bout de temps.

De cette aventure je garderai la satisfaction d'avoir accompli quelque chose de beau et le plaisir des belles discussions avec Svetlana sur le mode de vie russe.

#### ...PHILIPPE

Le 12 mai 2016 commence une grande première pour moi. Ma première petite expédition et expérience de la haute altitude. Je pars avec mon club de montagne, le SLAT, pour dix jours de ski de rando dans la Caucase et l'ascension de l'Elbrouz culminant à 5642 m. Auparavant, je n'ai jamais dépassé les 3800 m avec l'aiguille du midi à Chamonix.



Les préparatifs ont duré près de neuf mois avec l'organisation du transport, du séjour, l'achat du matériel et bien sûr la préparation physique.

On se retrouve tous à l'aéroport pour vingt-quatre heures de transport en avion puis en voiture avant d'arriver à la station de Terskol. C'est aussi l'occasion pour moi de fouler le sol russe et de découvrir le Caucase, terre de contraste...

Le samedi nous partons pour la vallée glacière d'Adyl Su pour quatre jours d'acclimatation et découverte des montagnes caucasiennes. Le temps est mitigé mais notre motivation toujours au beau fixe. Heureusement nous pouvons occuper les petits chalets et ne pas camper ce qui nous épargne la sur-humidification dont fait les frais une autre équipe de skieurs qui abandonne le camping au bout de deux jours. La dernière journée nous laisse un souvenir indélébile de par la beauté des paysages fraîchement plâtrés qui s'offrent à nous sous une tempête de ciel bleu. Nous avons aussi l'occasion d'assister à deux évènements nivologiques nous rappelant à la prudence. Une belle avalanche de poudre au loin dévalant mille mètre de dénivelé en quelques dizaines de secondes et le départ d'une plaque lors de notre descente,

sans conséquence pour nous heureusement.

Une courte halte à Terskol, nous permet de faire le niveau de pivot (bière en russe) et de profiter d'un vrai lit. Nous partons ensuite pour notre camp d'assaut de l'Elbrouz les barrels. La monté à 3800 m, nous fait bien sentir l'appauvrissement en oxygène de l'air. Après notre installation dans nos containers et un repas, nous partons pour une petite rando sur le chemin de l'Elbrouz. Nous montons jusqu'à 4300 m et je franchis pour la première fois la barre des 4000.

Le lendemain, nous continuons notre entraînement dans des conditions nous mettant rudement à l'épreuve avec du vent, de la neige et très peu de visibilité. Nous atteignons toutefois l'altitude du Mont Blanc. La journée suivante sera consacrée au repos avant l'ascension.

Le jour J tant attendu arrive. Lever à minuit et demi, ouille ça pique ! Heureusement, un léger somnifère m'a permis de dormir quelques heures malgré ma nervosité et un coucher à 19h. Après une bonne heure de préparation, nous sommes dans les startings, skis aux pieds, frontale sur la tête. Une longue ascension commence. Le temps est dégagé mais le vent bien présent nous fait ressentir le froid vif.

La première partie tranquille jusqu'à 5000 me permet de profiter de l'évolution du paysage en fonction du lever du jour et de l'altitude. Une courte pause à 5000 m me montre la hauteur prise avec une vue panoramique dominant la chaine caucasienne. La suite sera plus rude physiquement de par l'altitude et le passage aux crampons. C'est entamé que j'arrive au col à 5300 m.

Je me surprends à reprendre mon souffle sur le plat. Une halte d'un bon 1/4h où je m'hydrate et m'alimente me redonne des forces et je peux repartir à l'assaut des trois cents derniers mètres. Un peu avant le sommet nous nous regroupons afin de finir ensemble et de mieux en profiter.

Ça y est, on est au sommet, yesssss après plus de dix heures d'effort !!! Sous un vent de 50 km/h et une température ressentie à -35 °C, nous nous accordons quelques minutes de pause où je savoure ce que je viens d'accomplir et la beauté des paysages.

Vient ensuite la descente, à pied tranquillement jusqu'au col et ensuite à ski au milieu du glacier sur une neige copieusement cartonnée et bordée de glace. La fatigue me fait maudire à plusieurs reprises mes skis de compétition ultra légers, difficiles à maîtriser sur cette neige mais bon, en même temps ils m'ont largement épargné à la montée. Arrivée au refuge nord, les paysages grandioses me font vite oublier ce passage. Le lendemain, j'en prendrai plein les mirettes en contemplant l'immensité et la variété des paysages sauvages du versant nord.

Notre dernier jour est bien rempli avec deux heures de marche pour rejoindre la route, puis trois heures de route au milieu de paysages désertiques allant des steppes mongoles au canyon du far west. L'après-midi est consacrée au retour à la civilisation avec une grosse douche, la préparation des sacs et du tourisme dans la ville Kislovodsk. La soirée, tout le monde se lâche bien sur la piste, dévore la délicieuse viande grillée et le vin coule à flot. A 23 h 30, on repart pour près de vingt heures de trajet retour. Cette aventure, partagée avec dix membres du club ayant chacun sa personnalité mais plus sympathiques les uns que les autres se termine ainsi.

C'est le cœur léger, la tête pleine d'images grandioses et de souvenirs impérissables que je retrouve ma petite famille à Toulouse.

#### ...OLIVIER

Eté 2015, je suis en pleine négociation pour décrocher six semaines de congés de suite afin de tenter la HRP, mon projet pour 2016. La dérogation est accordée, je peux m'y préparer sereinement. Septembre 2015, trois loulous du club envoient un mail pour indiquer que le club organisera une expé à l'Elbrouz. Arghhh!! Que



faire ? Je m'inscris, la HRP sera mon backup si je ne suis pas pris. Ils délibèrent, la sentence tombe, c'est bon, direction le Caucase!

Les réunions d'organisation s'enchaînent rapidement, les multiples interrogations se succèdent dans les têtes et nous voilà à Blagnac non sans une petite appréhension pour prendre place dans l'avion qui nous mènera en Russie.

La première partie du séjour se passe comme sur des roulettes, notre guide russe est quasiment muet, notre cuisinière souriante et notre contact francophone gère l'affaire (transfert, bagage, hôtel...) parfaitement. Heureusement, car l'arrivée dans un pays dont l'alphabet est différent fait de nous des analphabètes. Avec plusieurs, nous nous prenons au jeu de déchiffrer quelques mots. Il faut juste savoir que le N inversé se prononce I, que le R, c'est A, le P se dit R, le H se dit N... La palme revient au b qui indique un accent sur le L (bon, on n'a certainement pas bien compris là...).

La première partie se termine et nous filons vers notre objectif, l'Elbrouz. Déception pour ma part, je rêvais de prendre le télésiège monoplace mais ce dernier n'est pas en fonctionnement. Dommage, l'occasion n'est pas près de se rencontrer de nouveau.

Les sorties s'enchaînent, pour le moment aucun effet néfaste de

l'altitude n'est ressenti. On est à 3700-3800 m aux barrels, un véritable bonheur. Svetlana nous indique que pour le moment la météo est bonne au vu de notre planning. Tout roule.

Le jour J arrive, le réveil est pour minuit et demi, un record pour moi. De même que dormir à 3700 m. Près de deux mille mètres de D+ nous attendent. Le maître mot, la lenteur. On est tous convaincu de cela. La réussite viendra de la lenteur à laquelle nous monterons. Bien sûr, cela est relatif, le but n'est pas d'être le plus lent possible mais bel et bien de ne pas s'épuiser rapidement. Quatre heures, le soleil commence à pointer le bout de son nez, et l'ombre de l'Elbrouz se dessine dans la chaîne de montagnes. Cela me rappelle un lever de soleil au Mont Perdu que j'avais expérimenté quelques mois auparavant. C'est le même spectacle, plus de 2000 m plus haut.

L'effort se poursuit, onze heures et nous voilà au sommet sous une tempête de ciel bleu. Le terme est réellement le bon, un grand soleil mais une température et un vent qui ne donne pas l'envie de commander une piña colada et de s'allonger sur un transat.

La descente se passe sans encombre et nous voilà au nord où nous rencontrons un gardien de refuge ne parlant que très peu anglais, pas du tout français mais qui a une féroce envie de communiquer, les mains et les dessins permettront d'augmenter la richesse du vocabulaire utilisé.

Douze jours plus tard, après un dîner de clôture dansant, nous voilà de nouveau à l'aéroport avec douze jours de souvenirs inoubliables, douze jours avec un super groupe, dix jours de ski de randonnée avec des conditions diverses et une journée qui nous a lentement vu débouler sur le toit de l'Europe.

Merci pour ce moment ;)

#### ...NICOLAS

Mes clins d'œil sur cette expé autour de quelques photos.

2015. Cette année-là il y a (encore) une expé au programme du SLAT. Mais bon avec les 3 enfants dont le dernier fraichement démoulé je n'y songe même pas... jusqu'à ce que Sophie



(ma femme) me dise « C'est ton opportunité d'expé pour les 15 prochaines années. Pas trop loin, pas trop longtemps, pas trop cher. Et après tu t'occupes des gosses et moi je me remets à la montagne. Je les ai portés 9 mois ça vaut bien 14 ans dehors »

Après négociation et remise de peine le deal est conclu ! Ce sera pour moi la carotte pour me maintenir en forme et faire de la montagne plus régulièrement. Le début 2016 ne sera finalement pas comme on l'avait imaginé avec des sorties ski de rando tout les WE pour moi, mais une succession d'attaques virales et de WE au fond du lit et de la forme... Le doute point le bout du nez... Est-ce bien raisonnable ? Réaliste ? Puis finalement la confiance revient après un grand WE venté à l'Aneto.

Pour un certain nombre d'entre nous cette aventure n'aura été possible que grâce à nos conjoints qui ont pris en charge les enfants pour nous libérer le temps des réunions préparatoires, des sorties d'entrainements, des WE collectifs et finalement les douze jours d'expé. Ce sont eux qu'il faut féliciter aussi.

A la question « c'était dur ? » je réponds volontiers « probablement pas autant que l'expédition de Sophie avec les 3 enfants en région parisienne !». Merci Soph' !

# Le sac d'expé

Une expé sans gros sacs cylindriques « La face nord » n'en est pas une ! En ce sens c'est donc la première pour moi. Et puis il y a aussi la liste interminable de matos, la course aux visas qui



nous aura tenu en haleine jusqu'à la dernière minute.

Autant j'étais déjà monté aussi haut, autant je n'étais jamais descendu aussi bas sur le thermomètre, un bon -30°C en ressenti, un autre paramètre à ne pas prendre à la légère en faisant les sacs. Les grosses moufles d'expédition polaire n'ont pas été de trop. Le jour du sommet, à l'aube j'aurais même supporté le pantalon en plume...

#### Le gaz

C'est le fil conducteur de la civilisation dans cette partie de la Russie. Là où il s'arrête, ne plus s'attendre à trouver âme qui vive. Tel un serpent dans les immensités vierges de la steppe, ce tuyau jaune fait le tour d'un caillou et continue son chemin jusqu'à une improbable maison. Il n'est pas enterré certainement par facilité ou peut-être pour écouler un excédent de tuyaux coudés issu d'un plan quinquennal mal ajusté ? Il court le long de la route et enjambe inlassablement d'un U chaque desserte de maison, route secondaire... Et les Shadocks soudèrent soudèrent....!



# Provisoire

Ce versant nord sauvage s'étend à perte de vue. C'est une succession d'anciennes coulées volcaniques, terrain sans cohé-



sion et friable. Le chemin que nous empruntons traverse une prairie dominée de montagne puis longe un canyon, sous nos pieds des fissures dans le sol. Dans un an ou un jour le chemin passera ailleurs. Les constructions humaines donnent la même impression de provisoire. Une route toute neuve a été gagnée sur la montagne pour desservir d'hypothétiques thermes. Déjà amputée d'une voie par les cailloux et éboulis elle est par endroit sous la menace d'aiguilles croulantes hautes de plusieurs dizaines de mètres.

Le refuge en face Nord qui tient plus de l'abri de jardin que du refuge suisse, les barrels, sont encore des exemples de cet aspect provisoire, avec le côté simple et efficace des pionniers. Et business aussi. Il n'y a pas un refuge en face sud de l'Elbrouz, c'est 4, 5, 6... grappes de barrels qui s'étalent entre 3500 et 4100 m. C'est moins le cas en face Nord car moins parcouru.



# Paysage minéral

Autant la vallée d'Adyl Su ne m' a pas paru très dépaysageante avec son air très alpin ou pyrénéen, autant l'Elbrouz l'est beaucoup plus. Au nord et détaché du reste de la chaine, ses pentes sont très homogènes et régulières, bref un cône volcanique. On en a pas trop des comme ça dans nos Pyrénées! Et des cailloux comme ça encore moins, noir ou rouge, avec des formes indescriptibles et une solidité plus que douteuse. Pas trop envie de faire de l'esca par ici! La descente à ski en face Nord fini dans une sorte de cirque minéral surprenant. On est toujours sur Terre?

# <u>Contraste</u>

La face sud offre un panorama exceptionnel sur toute la chaine du Caucase au fort potentiel de raid et d'alpi. Mais faudra attendre en-



core un peu que la frontière s'assouplisse et les tensions disparaissent...C'est aussi le Chamonix ou vallée blanche locale, avec infrastructures et machines ad hoc (pas trop de fréquentation à notre période). Bref ambiance station de ski plus que haute montagne avec calme et solitude. J'ai commencé à retrouver la montagne comme je l'apprécie à partir de 5000 m et surtout après avoir basculé versant Nord. Plus de téléphone (à la grande angoisse de Sophie), plus de traces, juste le refuge à 3800 m. Puis la descente à travers l'immensité des prairies et



canyons sans
presque aucune autre
traces humaines jusqu'à Kislovodsk, 70 km
au nord...

# L'équipe

11 participants motivés et surentrainés...!

Ça me paraissait faire un grand groupe pour un tel projet montagne. Mais il fallait bien ça pour tracer les vastes pentes de l'Elbrouz! Je crois que le seul challenge que nous n'avons pas relevé c'est de réussir à nous réunir tous ensemble, enfin, avant le jour du départ.

Malgré ça, le froid, les pauses trop courtes ou trop longues, la météo parfois exécrable, les différences de rythmes, l'ambiance et la cohésion du groupe ont été excellentes. C'était pour moi le principal objectif, plus que le sommet, de partager un super moment en montagne. Objectif doublement atteint grâce à vous tous !

Merci à Francis, Thierry et Guillaume aussi pour toute l'organisation, le temps passé dans les démarches, à courir après les visas, à rédiger des mails de relance, des listes de matos, des compte-rendu...



# ...JEAN-FRANÇOIS

Le Caucase pour un montagnard, c'est comme un Walt Disney pour enfant : un rêve, un imaginaire, une âme, une aventure, des personnages ubuesques et entiers avec la joie comme fil rouge.

En guise de personnages, le décor fut planté dès les premières lignes du scénario : Blanche neige flanquée de ses sept nains associés à l'Oncle Picsou, Mufasa et Winnie l'Ourson.

Une belle brochette d'adultes réunis à travers un rêve d'enfant. Tous prêt à vivre et se découvrir dans une histoire pleine de désir, dans un lieu tant imaginé, dans une passion tellement débordante.

Dès le préambule, l'hétérogénéité des acteurs est très vite devenue un atout en vue de promener nos truffes en terre inconnue. Chacun amenant ce petit quelque chose à notre tribu d'elbrouzien bien représentative des plus ancestrales vertues montagnardes : envie, plaisir, joie, communion, transmission, découverte et retour en toute sécurité.

Le Jour du départ venu, après moult réflexions à faire passer le Professeur Durandus pour illettré et litres de salive déglutis par tant d'images et rêves dévorées, une atmosphère paisible et sereine envahit l'aéroport de Blagnac à chaque arrivée de mes amis spatuleux.

Du départ au retour, pas un poil de chien n'est venu contrarier l'organisation mise en place, avec une Svetlana au sommet de la chaîne : Big Kiffe à Big Mountain pour l'efficacité et l'attention de tous les instants.

Une seule chose n'a pas été prévue à son juste niveau : le ronflement de mes comparses à poils. Pas une nuit, pas une heure de répit, quel que soit notre cavité de couchage. Au fur et à mesure des jours et répartition de chambrée identique au gré de notre périple, j'ai tout de suite compris l'ampleur du phénomène. Jusqu'aux rugissements du Tigre de l'Elbrouz qui en est resté muet. Conseil à tous et pour plus tard (si pas déjà au courant ...) : éviter de partager la niche avec Mufasa et Winnie l'Ourson.

La pellicule serait trop longue si j'énumérai tous les souvenirs de notre pèlerinage. Restons-en à cette âme, cette culture, cette langue, cette fierté, ce poids de l'Histoire ressentis et tout à l'image de ce massif montagneux ; accessible de loin et acéré de prêt, raide, se relevant au-dessus de 3000 m et se méritant encore plus qu'ailleurs.

Un bon scénario se terminant en chanson, l'happy end prend instantanément une forme et une mélodie Balounienne : « Il en faut peu pour être heureux ; Vraiment très peu pour être heureux »

Tout le monde l'aura compris : le Caucase, ça a du chien !!!!!

Scoubibidou bidou bidou ooooouuuuuuuuu





Chaque guide a une expérience unique de travail avec les gens. Mon mari Albert aime à répéter que les «bons» groupes sont chanceux. Et ce groupe, bien sûr, a eu de la chance et même pas qu'une fois.

- Tout le monde est revenu à la maison en bonne santé.
- La montagne nous a permis de monter au sommet et même le temps était beau pour le mois de mai.
- Tout le groupe est redescendu du côté nord de l'Elbrouz.
- Malgré les obstacles bureaucratiques nous avons réussi à obtenir tous les permis et autorisations nécessaires.
- On a eu la possibilité de découvrir la vallée Adil-Su malgré le mauvais temps.
- Ce fut les premiers Français à faire la traversée de l'Elbrouz.
- Et pour finir, tous ont résisté à l'épreuve du porridge.

Le chef du groupe, Francis, m'a écrit une lettre en automne, où il exprime le souhait de faire le sommet de l'Elbrouz en ski de randonnée par la voie nord et en même temps explorer un peu la région. J'ai pensé que la traversée de l'Elbrouz en ski de randonnée et quelques jours dans une vallée au sud de la montagne, c'est ce qu'il faut pour faire le maximum, pour voir le pays en dix jours. Personnellement, je me sou-

viens encore quelle forte impression j'ai eu pendent ma première traversée. C'est pourquoi je propose de vivre cette autre aventure avec un grand plaisir.

Puis commença un échange de lettres avec des discussions sur les nombreuses questions, la précision des détails, les échanges de documents. Au total, il y avait 117 lettres!

Habituellement, on me pose moins de questions, mais, comme il est apparu - c'était bien nécessaire, parce que ce groupe était le groupe le plus amical et organisé avec qui nous avions travaillé, en plus il était très sportif et très bien préparé.

En fait, la culture montagnarde française m'impressionne beaucoup et maintenant j'ai pu voir à quoi sert le système des clubs de montagne.

Dès le début, j'étais bien étonnée quand en arrivant à Adil-Su, tout le monde a accroché les skis et c'est mis à courir avec les gros sac à dos. Pourtant, 11 personnes, c'est un grand groupe et notre expérience de travail avec les gens montre que dans des groupes de cette taille il y a toujours 1, 2, 3 personnes qui sont plus faibles que le reste, et qui «traînent derrière le troupeau». Cette fois-ci, ça ne s'est pas passé comme cela, même en dépit du fait qu'il y avait un grand écart d'âge. Et bien sûr, j'étais bien étonnée de voir le membre le plus âgée (69 ans) parmi les plus forts du groupe. Ça donne une motivation, ainsi que l'exemple de la seule fille du groupe, qui ne restait pas du tout en arrière et en plus qui est maman de trois enfants. Vraiment superbe ! Encore un mot sur la motivation, j'ai bien aimé l'histoire d'Amaru qui m'a raconté comment il s'entrainait depuis un an pendant les weekends pour atteindre le niveau des participants de l'aventure.

En fait, ce fut un plaisir de communiquer avec des gens sympathiques et positifs. Même les trois jours de mauvais temps dans Adil-Su

n'ont découragé personne.

Pour moi, je fais quelques conclusions sur l'importance de détails, de la formation et de l'apprentissage des langues. Comme on dit chez nous: «Век живи - век учись!» (On s'instruit à tout âge!)

# **ANNEXES**

# L'ÉQUIPE

Francis	Plusieurs expéditions à son actif : Himalaya, Baruntsé, Kun, Aconcagua et plus 50 sommets de plus de 4000 dans les Alpes, et tous les 3000 pyrénéens.
Robert	5 Mont Blanc à son actif dont 2 fois à ski. Des raids à ski en France, Suisse, Autriche, Espagne et Italie. Le seul du groupe à connaître le sommet de l'Elbrouz. Son expérience sera un atout majeur de notre expédition.
Thierry	Plusieurs expéditions également dont le Kilimandjaro, l'Aconcagua et le Kun et 25 ans de pratique du ski de ran- donnée. Nombreux sommets de 4000 m
Constance	Nombreuses sorties en ski-alpinisme et alpinisme dans les Pyrénées et les Alpes.
Christophe	De nombreux raid en ski-alpinisme dont un en Autriche (Stubai) et en Suisse (Zermatt) et de nombreuses courses d'alpinisme et sommets à 4000 m.
Jean	Plusieurs expéditions dont le Pérou (Chopicalqui) et le Népal (Barunste) ainsi que de nombreux raids à ski-alpinisme.
Amaru	Deux expériences haute altitude au Chili (volcan Láscar) et au Pérou (trek sur l'Altiplano) et de nombreuses sorties en ski-alpinisme dans les Pyrénées.
Philippe	Nombreuses sorties trail et ski-alpinisme dans les Pyrénées avec deux raids dans le Queyras et une pratique en compétition depuis 2 ans.
Olivier	Après une jeunesse passée dans les plaines bourgui- gnonnes, pratique annuelle beaucoup plus fréquente de- puis sa migration sur Toulouse de ski-alpinisme/rando dans les Alpes et les Pyrénées avec une grande préférence pour les raids.
Nicolas	Grand amateur de ski rando dans les Pyrénées, les Alpes et l'Europe. Fin alpiniste, en rocher, en neige ou en cascade de glace.
Jean- François	20 ans d'expérience en randonnées, alpinisme et raids à ski d'alpinisme en Europe, Népal et Amérique du nord dont certains sommets au-delà de 5000 m

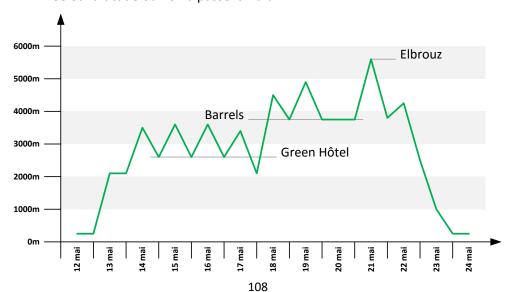
# LES DONNÉES TECHNIQUES

# Durée d'efforts et dénivelés

Jour	Durée	Dénivelé positif
J1	6 h 00	1200 m
J2	5 h 45	1800 m
J3	3 h 00	900 m
J4	3 h 20	800 m
J5	4 h 00	850 m
J6	5 h 20	1100 m
J7	2 h 00	300 m
18	14 h 00	2000 m
19	6 h 30	850 m
J10	1 h 30	0 m

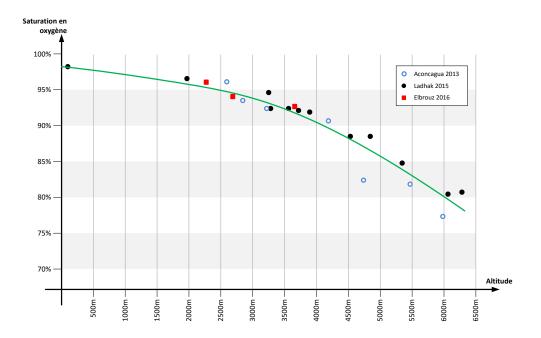
Soit en moyenne cinq heures par jour pour un dénivelé de près de 1000 m, faisant un cumul d'environ 51 h de sport pour 9800 m de dénivelé positif.

La courbe suivante indique le point le plus haut atteint dans la journée et l'altitude où l'on a passé la nuit.

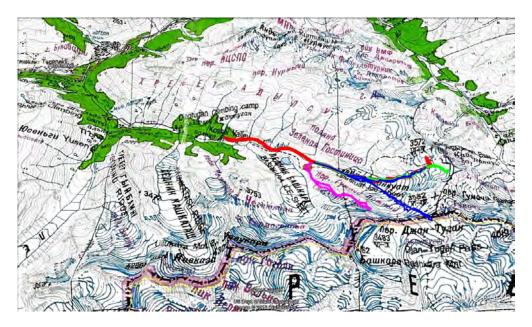


# Courbe de la saturation en oxygène

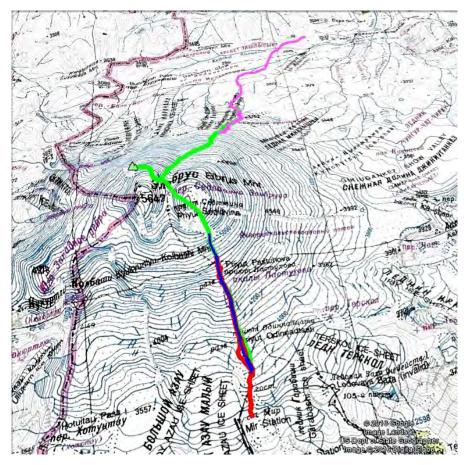
La courbe suivante montre le taux de saturation en oxygène dans le sang selon l'altitude de la nuit passée. Les valeurs sont la moyenne des participants. Outre les données de l'Elbrouz, nous avons ajouté des données collectées par Thierry et Francis au cours de leurs précédentes virées.



# **LES TRACES**



En rouge, nous avons la trace du 14 mai qui mène au col Kdiavganaush. La trace bleue est celle du 15 mai menant à Gumachi Pass. Notre virée vers le Chotchat du 16 mai est en vert. Et le dernier jour dans le secteur d'Adyl Su qui nous a menés vers Jantugan est de couleur violette.



La montée aux barrels le 19 mai est indiquée en rouge. La trace bleue du 19 mai indique la montée aux rochers de Patchukov. Le jour de la traversée, le 21 mai, est en vert. En violet, nous avons la trace nous amenant de high camp au base camp sur la face nord le 22 mai.

#### INFORMATION DIVERSES

# Le budget

Le coût par personne a été, au global, aux alentours de 1500 € :

- 630 € pour le billet avion (il existe d'autres solutions à moindre coût);
- 20 € pour le transport des skis au retour (offert par Aeroflot à l'aller);
- 580 € pour la prestation Big Mountain (transports, nuits d'hôtel, nuits en refuge, cuisinières, nourriture, le guide (deux pour la traversée), l'invitation pour le visa, le transfert des affaires);
- 100 € de frais pour obtenir le passeport ;
- 50 € assurance internationale avec la FFME;
- 100 € environ pour frais divers.

# Le taux de change

1 € pour 70-75 roubles mais ça peut beaucoup varier en fonction des lieux de change.

#### Les communications

Réseau téléphonique disponible presque partout pour les téléphones portables. En plus, nous avions un téléphone satellite (merci au boss de Francis, Alain, qui nous l'a gracieusement prêté).

# Le support logistique local

Agence Big Moutain, localisée à Terskol.

Un grand merci (большое спасибо) à Svetlana qui speake very good French, et grand merci également à Albert et à Sacha (Alexander) qui speak not so much, mais assurent un max en montagne!

Leur site http://www.bigmountain.ru/ est disponible en langue française, leur adresse mail est bigmtru@gmail.com.



Voici l'histoire d'une troupe de onze personnes faisant partie du SLAT Montagne (FFME) décidée à gravir en effectuant une traversée sudnord du plus haut sommet d'Europe, l'Elbrouz situé dans le Caucase russe.